



Armorial des Abbés de Lucelle (1124-1802), 1927, dessin aquarellé (détail), coll. Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy.

Un armorial pour le Jura

La Suisse est le pays d'Europe qui compte, à ce jour, le plus fort pourcentage de familles dotées d'armoiries. Ce trait marquant de l'identité culturelle helvétique est un phénomène ancien. Au Moyen Age comme à l'époque moderne, les armoiries se déploient partout : dans les lieux publics et l'espace domestique, sur les façades, le mobilier, les sceaux, les manuscrits, ainsi qu'une multitude d'objets de la vie courante (vaisselle, fers à gaufres...). L'usage des armoiries s'étend bien au-delà du cercle des nobles : notables locaux, relais du pouvoir, agents administratifs, prêtres et pasteurs, artisans, commerçants et paysans aisés se plaisent à décliner leur identité sous la forme d'écus aux couleurs vives et au graphisme enlevé.

Reflet de cette profusion héraldique, tous les cantons de Suisse romande possèdent leur armorial, à l'exception du Jura. Cette lacune concerne non seulement l'actuel canton, mais également les districts aujourd'hui intégrés aux cantons de Bâle-Campagne (Laufon) et de Berne (arrondissement administratif du Jura bernois), tous territoires issus de l'Ancien évêché de Bâle.

Pourtant, le Jura ne manque ni d'armoiries, ni de recueils ! Le plus ancien, remontant au XV^e siècle, bien qu'en partie complété par Auguste Quiquerez en 1871, demeure très incomplet. Aussi, dès 1916, la Société Jurassienne d'Emulation émettait le souhait de publier un armorial jurassien, projet repris avec vigueur dans les années 1940 par André Rais (1907-1979), conservateur du Musée jurassien à Delémont (1932-1970) et des Archives de l'ancien évêché de Bâle de 1945 à 1972. Pendant trois décennies, il mit sur fiches toutes les armoiries qu'il rencontrait dans les recueils manuscrits et imprimés, mais aussi – et surtout – dans les archives, les musées, sur le bâti et les objets... Le monumental fichier obtenu contenait entre 12000 et 15000 fiches, qui, désormais triées, reclassées et inventoriées, forment un ensemble de plus de 4500 dossiers, au contenu en grande partie inédit.

Jusqu'à présent, l'absence d'un recueil publié de référence a été fortement préjudiciable. En effet, une importante proportion de familles jurassiennes porte aujourd'hui, en toute bonne foi, des armoiries en réalité empruntées à des familles homonymes étrangères au Jura, établies dans des régions pour lesquelles des armoriaux avaient déjà été publiés : cantons suisses, Franche-Comté, Alsace, etc. Dans le même temps, des armoiries jurassiennes véritables, faute d'avoir été publiées, demeurent inconnues, laissant ainsi dans l'ombre tout un pan du patrimoine de l'ancien évêché de Bâle.

Il s'agira donc, pour reprendre la belle formule de l'ethnologue comtois Jean Garneret, de « rendre au peuple son butin » : permettre aux familles jurassiennes de vérifier ou découvrir leurs véritables armoiries lorsqu'elles en avaient.

L'ampleur de la documentation rassemblée par le fichier Rais, mais aussi sa valeur inégale due notamment aux erreurs et falsifications introduites aux cours du XXe siècle, nécessitent d'opérer une sélection selon des critères scientifiques rigoureux : destiné à constituer un ouvrage de référence et à restituer fidèlement le patrimoine héréditaire jurassien, l'Armorial ne retiendra que les armoiries véritablement utilisées avant 1815 par les familles alors établies dans l'Ancien évêché de Bâle.

Mais l'intérêt des armoiries dépasse largement le cercle intime des familles qui les arborent. Pour qui sait les observer, ces écus intrigants et multicolores fonctionnent comme de véritables émetteurs qui, du fond d'âges plus ou moins lointains, nous envoient des messages variés, parfois inattendus : fierté du nom, amour du métier, valeurs et ambitions, sentiments d'appartenances, solidarités et affrontements... avec élégance, ingéniosité, panache, poésie, voire humour, l'art héréditaire met en œuvre des stratégies de communication puisant à des traditions sans cesse réactualisées par les évolutions politiques, sociales et culturelles. Du prince-évêque au rude paysan, du bourgeois-gentilhomme à l'artisan fier de son art, du prêtre mystique au soldat bourru, chacun projette dans les armoiries la parcelle d'identité qu'il veut donner à voir à soi, aux siens et aux autres... A ce titre, l'héréditaire constitue une source irremplaçable pour l'historien, l'archéologue, l'historien de l'art, le conservateur de musée, mais aussi l'ethnologue, le sociologue, le spécialiste de la communication visuelle... et, plus simplement, pour tout amateur des belles choses du passé.

Pour restituer cette richesse, l'Armorial accordera une large place à l'illustration. Les armoiries des familles retenues seront redessinées et, dans la mesure du possible, des documents originaux issus des archives, des musées et collections de l'ensemble de l'espace jurassien, révéleront au grand public l'art du blason dans toute sa splendeur et sa diversité. Apportant des clefs d'interprétation issues des recherches les plus récentes, cette publication sera l'occasion d'aborder avec un regard neuf le patrimoine jurassien au prisme de ses identités visuelles.

Porté par la Société jurassienne d'Emulation avec le soutien des Archives cantonales jurassiennes, le projet d'Armorial jurassien a été confié à un historien français d'envergure internationale, membre de la Société suisse d'héréditaire depuis 2001 : Nicolas Vernot. Docteur en Histoire, il a soutenu à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 2014 sa thèse *Le cœur en Franche-Comté à l'époque moderne : iconographie et symbolique*, sous la direction du professeur Michel Pastoureau, thèse couronnée en 2015 par le prix solennel de la Chancellerie des Universités de Paris Aguirre-Basualdo spécialisé en Lettres et Sciences Humaines. Il a publié de nombreuses études novatrices sur le rôle des armoiries, des signes et des symboles dans la société d'Ancien régime. Chercheur rattaché au laboratoire de recherche AGORA EA 7392 de l'Université de Cergy-Pontoise, il est l'actuel Secrétaire général de l'Académie Internationale d'Héréditaire. Également dessinateur, il possède à son actif la création de plusieurs dizaines d'armoiries communales : au Jura, il s'est fait connaître pour avoir réalisé en 2012 les armoiries de la commune nouvelle de La Baroche, saluées aussi bien par la population que par les spécialistes comme une composition particulièrement réussie.



Armoiries de François Sigismond Joseph, comte Wicka,
Liber vitae du chapitre de la cathédrale de Bâle, manuscrit, XVIII^e siècle, f° 128 v°,
coll. Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.